Veillée d'armes

Pourquoi ce titre étrange, qui réfère aux temps anciens, la veillée d'arme étant une nuit que le futur chevalier passait en prières avant l'adoubement... Pourquoi sinon parce qu'il nous faut, sinon veiller et prier, du moins redoubler d'attention avant le 22 septembre. Commence donc pour nous une veillée qui va durer exactement trois semaines.

Savez-vous que durant cette nuit-là, une des plus importantes de sa vie, le jeune homme qui allait prêter allégeance le lendemain n'était jamais laissé seul. Un ami lui lisait des textes édifiants ou le distraiyait pour l'empêcher de s'endormir. Je vais donc ce soir vous dire des choses édifiantes et, si possible, éviter de vous endormir.

Bien sûr les sondages nous sont favorables et, les sondages, j'en connais un rayon. Il est vrai que celui qui a paru le 16 août est rassurant : 57% de non et 35% de oui, ça laisse une bonne marge de sécurité. Il faut savoir en outre que les gens indécis, 8% seulement dans notre cas, votent rarement en faveur du changement. Mais nous devons savoir aussi que rien n'est jamais gagné d'avance. Que la moindre étincelle, un argument bien trouvé, une personnalité inattendue, peuvent servir le GSsA et renverser la vapeur. Veillons donc...

Si, comme le dit le sondage, le GSsA fait un score de 35%, exactement celui qu'il avait obtenu lors de sa première Initiative pour supprimer l'armée en 1989, si tel est vraiment le cas dans les urnes ce 22 septembre, cela signifiera qu'il n'a pas avancé d'un iota depuis un quart de siècle ! Cela prouvera aussi que le peuple ne s'est pas laissé avoir par le prétexte de l'initiative et qu'il aura clairement compris que le GSsA arriverait ainsi à son but premier : supprimer l'armée. Cela signifiera encore que l'intention du Parti Socialiste suisse de supprimer l'armée suisse, stipulée dans ses prises de positions pour la Suisse, ne convainc même pas l'entier de ses propres troupes. Cela signifiera enfin que certaines valeurs ont gagné, une fois encore, des valeurs qui sont les nôtres, et il s'agira de le dire et de le répéter au soir de la victoire pour contrer ceux qui tenteraient de transformer un résultat de 35% en victoire comme cela s'est malheureusement déjà vu !

Mais, il pourrait aussi advenir que nous perdions. Sinon au niveau national, du moins en Suisse romande. Et ce serait alors une grosse déception car il est malsain que les deux principales régions de la Suisse se contredisent sur un sujet aussi fondamental. Or que nous dit le sondage à ce sujet sinon que les Romands sont très partagés avec une légère tendance vers l'acceptation alors que le Tessin et surtout la Suisse alémanique s'opposent clairement à l'initiative avec à peine un tiers des sondés qui l'approuvent¹. Nous devons donc nous sentir responsables de retourner cette situation dans nos cantons et d'obtenir cette victoire qui serait que nul en Suisse ne puisse évoquer un Röstigraben.

Comment faire et à qui faut-il que nous nous adressions ?

Le sondage nous l'indique mais ce ne sera pas facile quand on regarde ce qui se passe selon l'appartenance politique :

(Suisse romande : 45% de NON et 42% de OUI / Suisse alémanique : 60% de NON et 32% de OUI / Tessin : 55% de NON et 37% de OUI)

- Les Verts sont les plus fidèlement engagés aux côtés du GSsA : 76% de leurs troupes voteront OUI.
- Les socialistes sont moins unanimes puisque 57% approuveront.
- Le PDC a bien convaincu ses membres dont les deux tiers (66%) refuseront

¹

- Le PLR est bien uni puisque 71% diront NON
- L'UDC crève tous les plafonds avec 88% de NON

Sachant qu'il nous est assez difficile de retourner les verts et les socialistes parce qu'ils ne nous trouvent ni crédibles ni sympathiques, c'est chez nous qu'il faut encore agir, si ce n'est sur ceux qui veulent voter OUI du moins sur les indécis, qui ne représentent cependant que 5% de nos troupes. Toutefois, vous savez tous que le plus grand parti de Suisse, ce sont les gens qui se disent sans tendance politique affirmée et qui votent au gré de leurs convictions ou de leurs intérêts. Ceux-là sont 50% à dire NON contre 31% qui disent OUI et 19% qui sont indécis. Voilà vraiment où il nous faut travailler.

Contrairement à ce que nous avons tendance à croire, les hommes et les femmes ne sont pas fondamentalement en désaccord, ce qui est une très bonne nouvelle : 33% des hommes disent OUI et 35% des femmes mais elles sont plus hésitantes, moins fortement convaincues. Là aussi, il ne faut pas baisser les bras Messieurs. Parlez à ces dames, usez de votre pouvoir de conviction, de séduction s'il le faut. Pour les bonnes causes, tout doit être mis en œuvre...

Reste donc que la grosse différence qui apparaît dans le sondage tient à l'âge. Chez les 18-39 ans, l'initiative passerait à 52% alors qu'elle serait rejetée à 56% chez les 40-64 et à 68% chez les 65 ans et plus. Cela veut dire deux choses très importantes pour nous et pour notre campagne :

- Même chez les jeunes qui votent ici selon leur intérêt direct et immédiat, ne pas faire d'armée, et qui sont en général plus à gauche jeunes qu'ils ne le deviennent en vieillissant, l'acceptation n'atteint « que » 52%. L'adversaire n'a donc pas de quoi crier victoire ! Mais, envers de la médaille, cette cohorte étant celle qui a fait l'armée récemment, ce n'est pas non plus un satisfecit vis-à-vis du service militaire ! Tout le monde en prend donc pour son grade !
- Mais il faut aller y voir de plus près. Si les jeunes en âge de servir volontairement ne sont majoritairement pas d'accord de le faire, comme le prouvent les résultats du sondage, alors cela démontre que la thèse du GSsA est fautive et trompeuse : il n'y aura décidément pas assez de volontaires pour faire le service militaire ! Il est indispensable que nous puissions répondre cela à nos adversaires durant la campagne : comment pouvez-vous vous targuer d'avoir les jeunes avec vous alors que, ce faisant, ils viennent détruire l'argument même de votre initiative !

Autre enseignement intéressant du sondage, au plus les sondés sont aisés et on gagnent beaucoup d'argent, au plus ils voteraient en faveur de l'initiative. Ainsi, les nantis, cette classe que la gauche passe son temps à conspuer, serait en phase avec le GSsA et le PS. Drôle d'alliance contre nature. Bel égoïsme ! Cela montre encore que si l'initiative passait, les plus défavorisés rejoindraient l'armée mais n'y rencontreraient plus, comme c'est le cas aujourd'hui, des gens des autres milieux sociaux. Ils devraient rester entre eux. Une armée ghetto et dévalorisante en somme. Comment la gauche peut-elle soutenir un projet pareil où les plus riches seraient protégés par les plus pauvres ! Là encore, il faudra vraiment que nous ayons l'occasion de poser cette question à nos contradicteurs pendant les débats qui nous attendent.

Quels sont les arguments qui portent dans la campagne actuelle selon le sondage. Chez nos adversaires, c'est le fait **qu'il vaut mieux une petite armée de volontaires qu'une grosse armée obligatoire**. C'est donc cet argument que nous devons attaquer, plutôt que le fait que l'armée coûte trop cher ou que les jeunes sont handicapés dans le démarrage de leur

vie professionnelle et familiale par les séjours à l'armée. De notre côté, trois arguments passent bien la rampe, y compris chez une partie de nos adversaires : en premier, et de façon largement majoritaire, le fait que **le principe de milice est un pilier important** de la Suisse. Viennent ensuite le fait que l'initiative **supprimera l'armée** ou qu'il n'y aura **pas assez de volontaires**. Voilà pourquoi, comme je l'ai déjà dit il y a plus de six mois, c'est sur les principes que nous devons nous battre, pas sur les chiffres. Le peuple aime qu'on lui rappelle où sont ses ancrages, où sont ses valeurs. Touchez la milice et vous coulez la Suisse, voilà le vrai slogan de la campagne !

Pour en revenir à ma veillée d'armes et à mes propos édifiants, savez-vous que, dans le roman de Tristan et Iseult, on peut lire que *« le futur chevalier avait appris à chevaucher, à respecter les règles, à sauter, à nager, à courir, à lancer la pierre, à manier l'écu et la lance et les diverses sortes d'art et d'escrime c'est-à-dire tous les honnêtes ébats recommandés pour fuir l'oisiveté, mène des vices, et en même temps les usages de la courtoisie et les vertus requises à l'honnête homme : honneur, fidélité, hardiesse, parler avec mesure, ne blâmer personne à la légère, éviter les fous et servir les dames. »*

Quel extraordinaire programme ! Ne vous rappelle-t-il pas celui qui, modernisé bien sûr, est celui de l'armée. Ainsi, les valeurs militaires n'ont guère changé à travers les âges, ni l'armée dans ses principes d'organisation et de commandement, sauf sous l'angle technologique bien entendu. Cela veut donc dire que ce corpus de valeurs immuable depuis la nuit des temps lui est constitutif. Basé sur la hiérarchie et sur l'obéissance, l'institution militaire apparaît donc pour ce qu'elle est : un noyau conservateur dans une société qui se veut progressiste. C'est ce qui explique en Suisse l'acharnement du GSSA et le fait que le PS, pourtant parti gouvernemental, stipule la suppression de l'armée dans son programme politique.

L'armée qui est muette mais pas sotte pour autant a bien compris ce fossé entre ses principes et ceux de la société dans laquelle elle s'inscrit. Elle a donc entrepris de le réduire en assouplissant son organisation, ses fonctionnements et ses normes. Devenue plus technique et moins orientée sur le combat, elle s'est naturellement rapprochée des principes de gestion civile. La mise en avant du héros militaire n'est plus d'actualité ni le culte de leur souvenir. En revanche, les guerres servent à mettre en avant des supériorités technologiques qui font vibrer la fierté nationale mais dans un registre économique et industriel, bien éloigné des valeurs militaires...

Malgré tout, l'attachement à des valeurs fortes et symboliques reste important pour le citoyen : pour preuve, 70% des Suisses trouvent que les traditions militaires sont bonnes. Notre effort de communication dans cette campagne à laquelle nous oblige le GSSA (alors que la Suisse a bien d'autres chats à fouetter !) doit donc porter sur le sens, sur la valeur d'assurance, sur la montée en puissance... et sur le fait que l'armée représentera toujours un conservatoire de valeurs dans un monde qui se délite. Tout en l'adaptant en douceur à son temps, l'armée doit donc assumer le conservatisme qui lui est nécessaire et non le renier au risque de tout perdre. Les citoyens savent confusément qu'il a une valeur éducative et morale indéniable.

Mais il se fait tard et je sens que je dois passer à la deuxième justification de cet ami qui veille auprès du chevalier : l'empêcher de s'endormir !

Dès lors je vais être franche : je sais très bien que vous êtes déjà tous convaincus que le GSSA a tort de vouloir supprimer l'obligation de servir. Je sais pertinemment qu'aucun d'entre vous n'a jamais eu la moindre velléité d'approuver ce groupement dont le but avoué est de supprimer l'armée. Pour ma part, j'ai déjà écrit et dit tout le mal que je pensais de ce

texte. J'ai aussi lu, entre autre sous la plume de certains et certaines d'entre vous, toutes les bonnes raisons de voter NON à cette initiative... Contrairement à l'exercice qui m'a été demandé, j'ai donc décidé de me dispenser d'en rajouter une couche ce soir car l'exercice serait aussi inutile qu'ennuyeux, ce à quoi je répugne. C'est pourquoi, je vais vous soutenir au contraire que le GSsA a raison ce qui aura du moins le mérite de l'originalité.

Que nous dit le GSsA ? Que nous n'avons pas tous le temps de jouer à la guerre, et c'est vrai. Moi, par exemple, je ne joue jamais à la guerre parce que d'autres assurent ma sécurité et que je n'ai pas besoin de m'en préoccuper. C'est ainsi que chacun en Suisse peut se permettre de jouer à la paix en allant tranquillement à l'école, en faisant des études, en trouvant un travail, en fondant une famille, en prenant sa retraite et surtout en étant sûr que cela va continuer à se passer comme cela. Nous sommes donc un peuple en paix parce que quelques-uns, à tour de rôle, jouent à la guerre. Cela s'appelle le service militaire !

Que nous dit encore le GSsA ? Que l'armée ne sert à rien parce que plus personne ne nous menace. Là, il a incontestablement raison ! N'importe qui observe le monde en ce moment peut constater que tout y va pour le mieux. Pas de troubles, pas de terrorisme, pas de criminalité, pas de guerre. Rien de rien ! L'Egypte et la Tunisie connaissent un printemps perpétuel, aucune bombe ne saute en Irak, les machettes en Afrique ne servent qu'à couper les cannes à sucre, l'Afghanistan et le Pakistan ne forment aucun terroriste et, surtout, surtout, la Syrie vit en paix... S'il y a bien quelque chose de définitivement sûr, c'est que rien ni personne ne viendra désormais menacer la Suisse, en aucune façon !

Que rajoute encore le GSsA ? Que notre armée est discriminatoire puisque les hommes sont obligés d'y participer alors que les femmes ne la rejoignent que sur une base volontaire. Là encore, il a complètement raison. A notre époque où tout, absolument tout est fait pour réduire les discriminations entre hommes et femmes, que celle-ci perdure est franchement inadmissible. Demandez aux femmes ce qu'elles désirent le plus. A travail égal salaire égal ? Non ! L'aspirateur et la vaisselle à tour de rôle à la maison ? Non ! Plus de places dans les crèches pour concilier vie professionnelle et familiale ? Non ! Ce dont elles rêvent, c'est d'être obligées de faire leur service militaire ! Merci au GSsA qui a enfin compris ce que femme veut !

Que dit-il enfin ce GSsA ? Que tout est plus généreux quand c'est volontaire. Il a encore une fois raison ! Lorsqu'il faut le demander, l'exiger, l'ordonner, le service rendu n'a plus la même valeur, nous l'avons souvent expérimenté dans notre vie quotidienne. Imaginez par exemple que l'amour soit obligatoire ! C'est en raison de ce principe que nombreux sont ceux qui détestent les cadeaux de Noël, d'anniversaire ou de Saint-Valentin parce que ce sont des attentions convenues. C'est tellement plus sympa un bouquet de fleurs à l'improviste ! C'est pourquoi, désormais que je vous ai convaincus, nous allons nous efforcer de tout faire sur une base volontaire. Les enfants iront à l'école si cela leur chante. Les employés iront au travail quand cela leur plaira. Et nous paierons nos impôts les années bissextiles. Que voilà un beau programme !

Ça y est, vous êtes réveillés ?

Alors, bonne campagne, belle victoire et merci de votre attention !

Marie-Hélène Miauton,

Assemblée générale de l'association « Femme et politique de sécurité »

Paudex, 29 août 2013